

Cette notice a été réalisée dans le cadre d'une revue de la littérature sur les jeux d'argent dans le domaine des sciences humaines. Il s'agit d'un projet du GREA, sur un mandat du PILDJ, réalisé sous la direction de Claudia Dubuis, docteure en anthropologie de l'Université de Neuchâtel.



Les gagnants à la loterie

Ils semblent fasciner chercheurs et journalistes, ce sont les gagnants au gros lot. Pourtant, force est de constater que ces derniers éprouvent une véritable ambiguïté face au rapport au gain et à leur nouvelle position sociale. En réalité, comme le montrent Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot (2010) légitimer la richesse due au hasard représente le problème principal à résoudre pour ces « millionnaires de la chance », tant le Loto apparaît incompatible avec l'idéologie du mérite. Les gains obtenus ne sont légitimés par aucun travail salarié ni par aucune activité socialement utile, sinon qu'ils alimentent les finances de l'État par une taxation assez élevée, qui varie selon les pays.

Pour que l'argent acquière un caractère légitime, il faut diverses opérations qui transforment l'argent du jeu en « patrimoine ». Ces opérations dépendent largement de la manière dont les gagnants vont faire face à la richesse. Pour comprendre leur rapport au gain, il faut comprendre leur parcours personnel et le poids des origines : « si les parents, ou les grands-parents, agriculteurs, petits commerçants ou artisans, vivaient déjà, même modestement, une aventure patrimoniale, le gagnant, le pied à l'étrier, peut intégrer le gain dans l'épanouissement et l'amélioration d'un patrimoine existant. Le gain est vécu comme une facilité pour poursuivre l'histoire familiale. Il faut quelques racines, même modestes, pour que tienne l'arbre adulte. La fortune, à elle seule, ne saurait assurer l'émergence dynastique » (2010 : 78-79).

Par ailleurs, le problème de socialisation à l'argent, ou plutôt à la richesse, est ici central. Autrement dit, les gagnants doivent apprendre les manières des riches et l'aisance qui accompagne la fortune (2010 : 164). Pour y parvenir, différentes stratégies sont mises à l'œuvre - parfois sur conseil ou invitation des loteries - telles que la fréquentation de lieux chics qui leur permet d'affronter le cérémonial des établissements de luxe.

Ils cherchent également à trouver des justifications à leur gain et y parviennent le plus souvent par le don (à la commune, aux associations, aux proches, etc.) : « pour les gagnants, l'idée d'une redistribution venue rectifier les injustices et les inégalités permet de vivre le gain comme un juste retour des choses » (2010 : 161), au risque de mettre dans une position inférieure ou d'obliger ceux auxquels ils désirent faire partager une partie du produit de leur chance.

© Claudia Dubuis, Institut d'ethnologie, Université de Neuchâtel, 2015.

Pour en savoir plus :

Pinçon, Michel et Monique Pinçon-Charlot
2010 *Les millionnaires de la chance. Rêve et réalité*. Paris : Payot.

Larsson, Bengt
2011 «Becoming a winner but staying the same. Identities and consumption of lottery winners». *American Journal of Economics and Sociology* 70, 1 : 187-209.